



Le Roux Olivier-Jean-Marie : Né le 1-02-1848 à Cléder, fils de Jean-Louis et Marguerite Créac'h ; 1873, prêtre, vicaire à Sainte-Sève ; 1874, vicaire à Garlan ; 1875, vicaire à Saint-Mathieu Morlaix ; 1883, aumônier adjoint de Saint-François Cuburien Morlaix ; 1892, recteur de Landunvez ; 1920, prêtre résidant à Landunvez ; décédé le 31-12-1928.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1929 p. 23-25.

Le dernier jour de l'année 1928 apportant une douloureuse surprise aux paroissiens de l'an d'une thèse et aux fidèles des environs. C'est avec une profonde stupeur qu'ils apprirent la mort du bon M. Le Roux, ancien recteur de la paroisse, qu'ils avaient vu la veille, le dimanche, assister pieusement aux offices. Le soir, il s'était couché comme à l'ordinaire bien portant, ne se plaignant de rien : puis, au milieu de la nuit, vers 2 heures 15 du matin, il appela ses confrères à son aide, disant qu'il allait mourir. Effectivement, à peine eut-on le temps de lui administrer les derniers sacrements, qu'il s'éteignait, vers 3 heures, en pleine connaissance, édifiant jusqu'à la fin son entourage par les pieux sentiments qui manifestait. Il avait toujours redouté une mort subite ; la Sainte vierge qu'il avait tant priée l'avait exaucée, en lui donnant le temps d'une préparation immédiate à la mort.

M. Olivier le Roux était né à Cléder, le 1er février 1848, du de ces familles de la campagne à la fois robuste et au jugement droit. Il fréquenta de bonne heure l'école primaire de la paroisse, s'y fit remarquer par la vivacité sur l'intelligence et la promptitude de sa mémoire ; au catéchisme ; il remportait tous les premiers prix, aussi les prêtres de la paroisse mirent-ils tout en œuvre pour lui faire faire des études. Il débuta au collège de Saint-Paul, dont il suivait les cours comme externe, prenant pension en ville, dans une de ces maisons de famille qui hospitalisait alors des groupes d'élèves. Puis sur le désir d'un de ses bienfaiteurs, il quitta Saint-Paul pour faire sa seconde et sa rhétorique au collège de Lesneven. Il entra au grand séminaire de Quimper en octobre 1869, eut à subir comme ses condisciples la suspension de ses études pendant la malheureuse guerre 1870-1871, et reçut l'ordination sacerdotale le 10 août 1873.

Nous le trouvons alors successivement auxiliaire à Sainte-Sève, fin 1873, vicaire à Garlan en 1874 et à Saint-Matthieu de Morlaix en novembre 1875. Dans toutes ces paroisses, il a laissé le souvenir d'un prêtre pieux et zélé. A Morlaix, qui offrait un vaste champ à son activité, il fut le prêtre des cigarières, qui appréciait fort sa direction, le prêtre des soldats, dont il fut l'aumônier pendant plusieurs années. Quand la troupe quitta Morlaix, il devint l'aumônier du cercle catholique, que M. Hippolyte Dulong

de Rosnay venait de fonder. Dans ces différents ministères, il fut l'homme surnaturel par excellence, cherchant avant tout le règne de Dieu dans les cœurs, prêchant exemple par sa vie toute de prière et de renoncement.

C'est à cette époque que se rattache l'épisode suivant : un jour, une bonne femme vint le demander pour un malade, mais elle avait absolument oublié son nom. Comme la domestique du presbytère insistait pour savoir lequel de ces Messieurs il fallait appeler, elle répondit naïvement : « eh bien, le pieux - Mais ils sont où ils sont tous pieux, dit la domestique ! – mais non, vous savez, celui qui est toujours à l'église ! » Le propos fut rapporté tout naturellement aux malins collègues qui, depuis lors, lui donnèrent ce nom et c'est sous ce nom, que désormais dans le diocèse, on lui distinguera de ses homonymes.

En 1883, quand le vénéré M. de Kermenguy, déjà fatigué par l'âge, demanda un auxiliaire pour l'aider dans ses fonctions d'aumônier du Pensionnat des Augustines de Saint-François, c'est sur lui que s'arrêta le choix de l'administration diocésaine. Pendant plusieurs années, il fut le bras droit de ce saint prêtre qui ne tarissait pas d'éloges quand il parlait de son auxiliaire, et à sa mort ce fut lui qui recueillit sa succession, continuant aux religieuses et aux enfants la direction de haute piété léguée par son prédécesseur, jusqu'au jour où il fut nommé recteur de Landunvez.

C'est en 1892 qu'il devint recteur de cette excellente paroisse. Tout aussitôt il montra sa joie d'avoir pour voisin M. L'abbé Grall, curé de Ploudalmézeau. Ces deux prêtres étaient faits en effet pour s'entendre ; ils avaient les mêmes vues, les mêmes aspirations, le même amour de Dieu et des âmes ; aussi les voyons-nous adopter les mêmes méthodes d'apostolat, fonder les mêmes associations de piétés, diriger les mêmes œuvres, Apostolat de la Prière, Enfants de Marie, Ecole chrétienne, Bulletin paroissial, Congrès eucharistique... Ils travaillaient de concert aux retraites fermées de Lesneven, deviennent l'un et l'autre les apôtres de la communion fréquente. La paroisse de Landunvez ne suffisait pas à son zèle, M. Le Roux devient un ouvrier très recherché pour les Adorations et les missions que les confrères donnaient dans le diocèse.

Son administration fut toujours ferme ; il était toujours debout pour la répression des désordres luttant contre l'organisation des danses, les fêtes profanes du dimanche, pendant qu'il menait lui-même une vie intérieure intense. Tertiaire de Saint-François, prêtre adorateur, il était un continuel sujet d'édification pour ses confrères et sa paroisse.

Il était naturellement bon ; il avait su de bonne heure réprimer les saillies de son tempérament un peu vif, mais toujours il demeura avide de nouvelles, aimant à être au courant de tout. Vous ne l'aviez pas plutôt abordé que vous subissiez de sa part tout interrogatoire, mais vous pouviez compter sur son entière discrétion. Il était fort près de sa conscience, et même scrupuleux pour tout ce qui touchait à lui. En 1913, quand sa vie commencer à baisser, il offrit immédiatement sa démission à Mgr l'évêque. Hélas ! Deux ans après, il devenait complètement aveugle. Mais alors c'était la guerre ! Les jeunes confrères étaient tous partis pour la frontière ou les ambulances ; les paroisses manquaient de prêtres, il dut rester à son poste. Qui ne se rappelle ici ce pauvre vieillard venant presque tous les matins dire la Sainte messe à la chapelle de Kersaint, conduit par un enfant, qui devait encore guider sa main pour donner la communion aux nombreux fidèles accourus de toute part demander à la Sainte Vierge la cessation du terrible fléau ?

Ce fut en 1920 seulement que l'administration diocésaine put accepter sa démission, quand les prêtres échappés à la terrible bourrasque purent revenir et reprendre leur ministère. Combien fut grande sa joie, quand il apprit que son successeur voulait bien le conserver à titre de pensionnaires dans son presbytère ! Dès lors, sa vie devint celle d'un cénobite, partagé qu'elle était entre la méditation, la prière et les saintes lectures, quand il trouvait quelqu'un pour lui faire. On ne le

trouvait jamais que le chapelet entre les mains. Le 12 août 1923 il eut une dernière consolation, celle de célébrer ses noces d'or sacerdotale et de recevoir le camail de doyen honoraire. Puis sentant la mort venir, il ne cessa de se recommander aux prières de ses confrères. C'est ainsi que la mort l'a trouvé tout prêt le lundi matin 31 décembre. Avec quel transport de joie, son âme et, emmurés depuis plus de 15 ans sans aucune vision de la terre, dût-elle s'envoler de la prison du corps pour contempler les splendeurs infinies du ciel ! Prions cependant dans l'incertitude où nous sommes toujours du moment précis, où l'âme épurée est appelées à jouir du céleste bonheur ; oui, prions avec le ferme espoir que nous aurons bientôt en lui un protecteur assuré auprès de Dieu.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1929 p. 23-25.*